



**COSMOS
KOLEJ**

**À LA
GARE
FRANCHE**

**TOUR
D'HORIZON
DE LA PRESSE**



Wladyslaw Znorko a installé sa troupe dans la cité phocéenne

Le ch'ti marseillais

Après vingt ans de tournées, le metteur en scène roubaisien et son Cosmos Kolej ont posé leurs décors en lisière des quartiers nord de Marseille. Et la greffe a pris.

« Ici à Marseille, je me sens totalement dans mon élément. Et c'est bien le seul endroit où personne ne me fait jamais répéter mon nom. Ailleurs, quand je me présente : "Bonjour, je suis Wladyslaw Znorko", on me répond : "A vos souhaits." »

Ce qu'il ne précise pas encore, par pudeur, c'est qu'ici tout le monde le surnomme Wlad et que, dans le Rex Bar où il démarre doucement l'apéro à coups de boisson anisée sans alcool, la clientèle est principalement d'origine arménienne. Donc rodée aux

consonnes gagnantes du Scrabble et à l'arak, boisson entre pastis et ouzo, blanche et lumineuse comme les collines du quartier Saint-Antoine, dans le nord de Marseille, en ce jour de février.

Au Rex Bar, on a vite adopté Wlad le voisin, homme de théâtre, débarqué il y a un an avec sa compagnie Cosmos Kolej, composée de trois permanentes et d'une famille de comédiens à géométrie variable. Au Rex Bar, on s'est d'ailleurs déplacé en nombre pour aller voir *Les Saisons*, d'après Maurice Pons, pièce

Dans les 1 200 mètres carrés de sa Gare Franche, ancienne usine réhabilitée, Wladyslaw Znorko pourra accueillir d'autres compagnies.

montée au théâtre Toursky de Marseille. Faut dire que la presse était bonne, « et le spectacle sacrément fameux », foi de chef pizzaiolo du resto d'à côté, tout ravi de sa virée au théâtre, où il était question d'un village à consonance slave retiré du temps, d'un héros bizarre débarqué de nulle part, apportant sous les traits nerveux de Denis Lavant toute la fougue étrange et le malaise émerveillé propres à l'univers de Znorko.

Depuis plus de vingt ans, son Cosmos Kolej (« chemin de fer du Cosmos », en polonais) accumule les voyages théâtraux le long de voies de traverses. Pas de grands textes du répertoire ni d'auteurs à succès pour cette troupe nomade et polyglotte. « Je crois que je n'ai même jamais monté une "vraie pièce" », explique Znorko, qui préfère les histoires tirées de lectures pêle-mêle – avec une prédilection pour Bruno Schulz, Tadeusz Kantor ou Alexandre Vialatte –, les malles et les pannières, tout ce bazar qu'une troupe de théâtre ambulante trimballe dans ses camions.

Suivant sa biographie, rédigée par ses soins, le gaillard est mort en 2058, on ne sait pas où, mais on est sûr qu'il est né un siècle auparavant à Roubaix, non loin d'une voie de chemin de fer. Le petit ch'ti, ayant grandi en regardant passer les Corail du Paris-Bruxelles, fut vite convaincu que se pencher à la fenêtre n'est pas aussi dangereux que l'avertissement placardé dans les compartiments veut bien le dire. Au contraire. De son enfance « où l'on parlait toutes les langues sauf le français », il a gardé l'empreinte des récits de son père polonais, trop pudique pour raconter sa vie à ses enfants, mais qui tchatchait vaillamment avec ses copains italo-turco-russo-polonais. Une mosaïque de péripéties mises bout à bout, contée dans un espéranto si poétique que le fiston en fut définitivement imprégné. Car avant de fendre l'air vif du Nord à mobylette, chaque matin, pour aller teindre des fils chez DMC, le père Znorko fut légionnaire en Pologne, gardien de la maison de Chopin à Varsovie (en charge du piano, lourd fardeau), prisonnier en Sibérie, évadé en cavale à travers l'Europe en guerre, échoué en Angleterre et finalement posé moins au nord qu'il était né – mais Roubaix, tout de même, c'est sacrément au nord pour un Marseillais.

Le Cosmos Kolej, jusqu'à l'an dernier, n'avait pas de vrai port d'attache. Juste un bureau à Lyon, car la légende de la troupe,

fauchée qu'elle était à ses débuts, raconte qu'une panne d'essence l'avait forcée à s'arrêter au confluent du Rhône et de la Saône. Au rythme de deux cents jours de tournée par an durant deux décennies, le Cosmos Kolej connaît sûrement mieux les cartes Michelin que les trente et une pièces de son répertoire. Florence Masure, les Jumeaux Leslaw et Wacław Janicki, Silvi Bronsart, Irina Vavilova, Emiliano Suarez, Antonella Amirante, Philippe Vincenot et tous les autres membres polyglottes de la caravane Cosmos Kolej, où l'on parle souvent sur scène une sorte de langue grommelée, absoute de syntaxe, ourlée d'un univers sonore superbe, n'ont d'ailleurs pas à apprendre leur texte à l'avance. « Je n'écris rien », lâche le metteur en scène, qui préfère ancrer ses œuvres dans un décor. « Tout commence par là. Si l'acteur n'avait pas de décor, ça serait vraiment cruel, déjà qu'il n'a pas de texte ! » explique Wlad, d'un air malicieux.

Sur le petit chemin grillagé qui borde la voie ferrée Aix-Marseille, sacs plastique, cannettes et mégots lavés par l'hiver tracent en pointillé l'itinéraire qui va du centre de Saint-Antoine au Plan-d'Aou, « cité à problèmes » des quartiers nord de Marseille, comme on dit. Soit une colline bardée d'immeubles HLM en partie murés, d'où les gamins dégingolent à pied pour aller au collège, longeant une bâtisse déglinguée et d'immenses entrepôts à l'abandon. C'est là que le Cosmos Kolej s'est installé. La maison, tuiles rondes et tourelle chic, a des allures de « Château de ma mère » oublié en zone industrielle. L'usine, 1 200 mètres carrés, abritait une fabrique de bidons métalliques. Pour l'heure, on se chauffe au Butagaz en finalisant les plans du futur « Centre international de trafic culturel ».

Ce lieu permettra à Znorko de faire les cent pas, mais aussi d'accueillir d'autres compagnies qui viendront y travailler. Et surtout de s'ouvrir au public, puisque la Gare Franche, comme elle est désormais baptisée, fait le lien entre deux quartiers autrefois isolés par la voie ferrée. Si « Wladyslaw Znorko » signifie « relier les hommes », on continuera donc de lui dire « A vos souhaits » ● **Sophie Cachon**

Compagnie Cosmos Kolej, La Gare Franche, 7, chemin des Tuileries, 13015 Marseille. Tél. : 04-91-65-17-77. Site : www.cosmoskolej.net

A lire : *Ulysse à l'envers*, de Wladyslaw Znorko, éd. Actes Sud-Papiers, 110 p., 11,43 €.

 **Cap au sud**
Télérama publiera la semaine
prochaine un supplément
de 16 pages consacré à Marseille
et à son agglomération, et distribué
dans les Bouches-du-Rhône.

Wlad et le Cosmos Kolej jettent l'ancre à Marseille



Depuis sa création en 1981, le Cosmos Kolej est à la recherche d'un langage théâtral universel. Cette recherche du Graal l'a conduit de voyages initiatiques, en errances, et en exploration dans les chemins de l'imaginaire. Voyageurs en partance, artistes en mouvement, si la rue a abrité dès son premier âge les performances du Cosmos Kolej, la compagnie a demandé "asile" aux théâtres depuis une dizaine d'années.

Les créations du Cosmos Kolej sont un inventaire à la Prévert : Les saisons, Un Grand Meaulnes, Boucherie chevaline, Ulysse à l'envers, Corrida, A la gare du coucou suisse, la Maison des morts, Chveïk au terminus des morts et évoluent dans un monde

onirique à la limite de la désespérance, de la survie et pourtant d'un prodigieux cri de vie exaltant à la fois la mélancolie et l'enthousiasme slaves.

La compagnie s'installe donc, elle jette l'ancre à la Gare Franche pour les dix ans à venir, non pas pour une sinécure ou une villégiature mais "pour mieux

rayonner artistiquement en France et à l'étranger après avoir essaimé aux quatre vents.

LA GARE FRANCHE

La Gare Franche sera, ont-ils décidé, "La cité Cosmos Kolej, lieu idéal pour inventer et fabriquer des aventures artistiques. Le lieu est composé d'un



entrepôt de 1500 m², d'une bastide et d'un grand jardin.

Cette bastide est hantée des traces du passé des précédents occupants. C'est mètre carré par mètre carré que la troupe prend possession de la bastide. Chaque objet est déplacé avec soin afin de ne pas supprimer d'un seul coup la mémoire du lieu. De nombreux objets sont collectés, des lettres, des images... afin qu'ils échappent à la destruction. Cette volonté farouche de ne pas violer le lieu renvoie à l'approche ambiguë que Wlad entretient avec son passé...

Wlad nous rappelle des émotions enfouies aux tréfonds de notre subconscient

Ce sera un lieu de gestation et d'accouchement de spectacles et autres curiosités, mais surtout d'accueil, car l'objectif, le projet sera de recevoir d'autres équipes internationales de création en leur mettant à disposition : plateau et chambres.

Ce sera aussi "un lieu de confrontation avec le public" qui aura sa propre "école nomade supérieure afin de sensibiliser les jeunes à tous les métiers du spectacle".

Le projet est soutenu par les collectivités

locales et le ministère de la culture qui se sont engagés à long terme aux côtés du Cosmos Kolej.

QUI EST WLAD ?

Wladyslaw Znorko est né à Roubaix en 1958. Tout son théâtre et tout son être sont imprégnés de son enfance dans un univers ouvrier sous le ciel sombre du Nord, dans le décor des usines. Il raconte volontiers ses souvenirs, sans impudeur, pourtant on se trouve parfois

gêné du contenu de ses récits qui nous replongent dans nos souvenirs intimes, au plus profond de notre mémoire. Avec des riens, Wlad nous rappelle des émotions enfouies aux tréfonds de notre subconscient, il réveille des sensations fugaces, des sentiments oubliés.

Son hypersensibilité trouve sa source à cette époque où il vivait avec son papa polonais de la région de Vilnius, soldat de l'armée du général Wladyslaw Anders et sa grand-mère. Exilé et rêveur, l'enfant construit son univers en observant la voie ferrée voisine et il investit le quotidien de la rue en le peuplant de son univers onirique.

En 1981, il fonde le Cosmos Kolej et s'installe à Lyon. Après 7 années passées en Irlande, il revient en France et choisit Marseille comme port d'attache pour jeter l'ancre. Sa dernière lubie est le cinéma et c'est caméra au poing qu'il parcourt les environs de la Gare Franche.

LES SAISONS

Le spectacle, Les Saisons, présenté au Toursky les mardi 15, jeudi 17, vendredi 18 et samedi 19 octobre à 21h et mercredi 16 octobre à 19 heures, est tiré du livre de Maurice Pons dont Le journal de Siméon entraîne les lecteurs et les spectateurs à espérer une autre vie.



Au nord de Marseille, une pépinière culturelle entre béton et mauvaises herbes

Sous les barres d'immeubles grises, abandonnées ou rénovées, les femmes assises, pieds dans la poussière et foulard sur la tête, papotent. Autour d'elles, la petite classe des enfants turbulents court et piaille. Plus loin, les ados bavardent, l'œil discrètement tourné vers l'événement. Avec trois sous et un cœur énorme, on inaugure ce soir la pépinière de Plan d'Aou, du nom de la cité où se passe la chose.

Beile et pauvre pépinière : fruit d'un long travail, elle se réduit à une ombrière rudimentaire protégeant de l'ombre quelques douzaines de pots de pousses de carottes, de persil, d'orangers ou de cyprès. Deux enfants expliquent fièrement comment ils viennent, avec l'école maternelle, "arroser leur jardin". Sur les tables, on lit un nom étrange pour un pépiniériste : Compagnie Cosmos Kolej.

Il désigne une troupe de "théâtre et curiosités", celle du fantasque Wladislaw Znorko, installé depuis 2001 dans une grande bastide qui jouxte Plan d'Aou, la cité qui domine la baie de Marseille et supporte la réputation la plus sombre des quartiers nord. Sur un coup de cœur et la conviction d'être suivi par les institutions, Znorko, natif de Roubaix en 1958 et chômeur du théâtre, a acheté cette bastide qui "était une jungle" et l'usine abandonnée de fûts métalliques située juste en dessous.

"DES PLANTES DÉLAISSÉES"

Dans cet ensemble baptisé Gare Franche, il a installé sa compagnie, dont il dit qu'elle pratique "un *onirisme de la survie entre art brut et art forain*", et s'est empressé d'abattre les murs érigés pour couper la villa et son jardin de la cité voisine. Il y fait des films en argentinque, des ateliers de théâtre en liaison avec le collège avoisinant, invite des musiciens. Et, patiemment, parce que "la question de la transmission est centrale", il tisse des liens entre le quartier de Saint-Antoine qu'il surplombe, la cité isolée sur son plateau et les usines qui profitent des avantages fiscaux de la zone franche.

Fidèle à son goût des mélanges, il accueille des intervenants de tout acabit à venir résider dans son bric-à-brac perché au-dessus de la voie

fermée. C'est ainsi qu'est arrivé de Bordeaux Gaby Farage, architecte animateur du Bruit du Frigo, collectif de création et/ou bureau d'études, qui intervient partout en posant cette question : "Qu'est ce qui rend le monde habitable ?" Il est l'âme de cette pépinière en devenir et a réussi à imposer l'idée qu'il fallait regarder autrement les espaces d'herbes folles, de buissons et de bosquets qui entourent la cité et la Gare Franche. Jusqu'à dresser la "carte vertueuse de ces flores" puisqu'on trouve ici, précise le jardinier-cuisinier Farage, "des plantes délaissées et des gens qui vivent ce délaissement".

A force de palabres, de rencontres avec les femmes qui fréquentaient l'atelier d'alphabétisation du centre social, et après une visite de ces femmes à la Gare Franche, l'idée à germé de faire un jardin. Timidement, elles sont descendues dans le domaine des artistes et ont défriché une étroite bande de terrain pour en faire un potager.

Un beau jour de mai, a eu lieu à la Gare un "repas intimiste" fait avec ces plantes à mauvaise réputation ramassées alentour : on y a mangé des galettes à la menthe sauvage ou une salade de racines de chardons. Les hommes de la cité, intrigués, ont décidé de venir eux aussi se frotter à la terre. Ils ont monté deux restanques de pierre sèche comme on les faisait jadis, et, après de longues discussions avec les institutions, ont obtenu le droit de défricher un terrain vague mitoyen de la Gare Franche.

Le mardi 22 mai au soir, dans le jour déclinant, la Gare Franche, officiellement inaugurée une semaine avant avec tous ses parrains, s'ouvrait "en grand". On inaugura donc la fameuse pépinière au cœur de la cité. On revint au jardin de la bastide pour un concert sur instruments de récupération. Et on vit *Les Boutiques de cannelle*, une pièce de Znorko d'après l'oeuvre de l'écrivain juif polonais Bruno Schultz (1892-1942), jouée dans l'usine à peine remise en état pour accueillir des spectateurs.

A partir de 2008, la Gare Franche entrera dans son vrai fonctionnement. Elle offrira ses performances, ses actions et spectacles à ses voisins, "son premier public". Mais, dès la fin de 2007, la compagnie Cosmos Kolej repartira aussi vers les théâtres de Tioumen, Omsk, Kourgan ou Ekaterinbourg, en Sibérie occidentale.

Michel Samson

Tout le monde descend

chez Znorko

Après cinq ans de travaux, la Gare franche de Wladyslaw Znorko et du Cosinus Kolej ouvre ses portes. Un nouveau lieu à découvrir à la "campagne", dans le quartier de Saint-Antoine, en suivant les chemins buissonniers de la troupe.

"Sur pas en voyage, prends une chaise." Cela fait trente ans que Wladyslaw Znorko, né à Roubaix, applique ce proverbe dans d'hy- cinq ans de travail à Lyon. Il y a fondé la Société de Roubaix à Lyon. Il y a travaillé à Saint-Antoine, plus exactement, à la périphérie de la ville, dans une bastide du 15^e arrondissement, enserpillée entre les nouvelles résidences de la zone franche, la cité du Plan d'Aou, le noyau villéggiato et la voie ferrée d'Alex-Marseille. Paradoxe. Fêter le nom de la gare pour rouler. "Je suis né dans les quartiers nord de la France, je me suis vu chez moi !", exclame Znorko, metteur en scène, poète, réalisateur. Marseille. C'est Roubaix plus la mer. Théâtre jusqu'au bout dans le même quartier que celui de son enfance, où l'on parlait roubaix-vo. Un- gues.

Sa compagnie, le Cosinus kolej, a effectué une belle tournée qui sera suivie d'un dé- relais de poésie, et un atelier "entraide

fabriquant de fils métalliques. L'ensem- ble a été baptisé Gare franche, parce qu'il surplombe une voie ferrée. Un pou- ger cultivé par les habitants du quartier du mobilier de récup' : entre art forain et art brut, le lieu est à l'image du théâtre des scènes marseillaises. Du Théâtre des Mé- neurs au Kourak. Désormais, ce créa- teur d'objets théâtraux non identifiés dis- pose aussi d'un lieu de création.

La "gare" s'étend en effet sur deux mille mètres carrés entièrement dédiés à la production, à l'accueil en résidence d'autres compagnies et à la formation au théâtre et à l'image. "C'est un vrai pa- radis", annonce et finance, explique Gwe- nald Groussard, administrateur de la compagnie, qui s'est lancée dans un chantier d'investigation. La maison a été aménagée en bureaux à louer. L'usine transformée en salle de spectacle d'une jouée de 450 places. La Gare franche est avant tout un lieu de production à par- tir de ses ateliers. "Marseille a immédiate- ment adhéré au projet, apportant une ob- servation aux travaux de réhabilita- tion (1). "J'ai été séduit par le projet, expli-

que Serge Bony, adjoint municipal à la Culture. Znorko cumule tout les axes : qualité artistique, reconnaissance in- ternationale et insertion citoyenne sur un territoire." Un soutien, partagé par l'en- semble des collectivités, que d'autres compagnies insaisissables, depuis plus longtemps, ont regardé avec un certain agacement.

Après cinq ans de travaux, la gare ouvre

"Je suis né dans les quartiers nord de la France", Wladyslaw Znorko, né en 1958 à Roubaix.

donc ses portes. En chantier de faire vo- tre compagnie", sera l'occasion de dé- couvrir les Bouquins de cuisine, déma- re création de Znorko, et des spectacles et installations plastiques de compa- gnes invitées. "On a voulu renouer tous les gens qui nous ont aidés et nous- mer les premières compagnies antiques

un nouvel équipement de 2000m², entièrement dédié à la création et à l'accueil de résidences, est sorti de terre.

que nous avons risqué", poursuit Gwe- nald Groussard. La Gare franche a ainsi accueilli l'arti- ste-paysagiste Jean-Luc Bitson, le collé- giste d'urbanistes, musiciens et plasticiens bordelais Le Brat du Frigo, ou encore l'équipe du réalisateur russe. Andriou Tarhovski. "A 40 ans, j'ai décidé de re- prendre mes études à l'école Européenne de Moscou ! Ce qui, en théâtre et aujourd'hui, c'est d'explorer chaque at- tribut de Znorko qui a créé son label de cinéma Les Films du non jar- din, prévoyant un mode de réhabilita- tion artisanal.

La Gare franche se veut aussi ouverte sur le quartier. "On y a organisé des at-eliers de théâtre après les soirées d'habibi- son, même que Hanuâ leau, animati- ce du centre social de la Bricardie/Plan d'Aou. Puis les femmes ont voulu faire du jardiage, elles ont commencé à plan- ter collectif dans les cités". A deux pas, le parc Kallière a son jardin ouvert pour l'entretien, cuisine ou théâtre. Il y a toujours une bonne raison de passer à la Gare franche. Une soupe rigolote d'aillets dans les couloirs des bouquins de cin-

née, et sera partagée avec les specta- teurs à la fin de la représentation. Créé aux Subsistances à Lyon en 2006, le spec- tacle a déjà rassemblé "plus de 4.300 per- sonnes, qui ont dégusté 1.400 litres de sou- pe au cours d'une cinquantaine de repré- sentations", indique la brochure. Après une tournée internationale, le spectacle est enfin présenté à Marseille. Car ce n'est pas parce que Znorko a aujourd'hui un toit qu'il tient en place. Au contraire. Mémoré par une équipe franco-russe, avec le soutien du ministè- re des Affaires étrangères, Mon Golem, son prochain spectacle, sera créé le long du Transsibérien. L'homme a désormais un nouveau projet. "Si tu achètes une maison, pars en voyage".

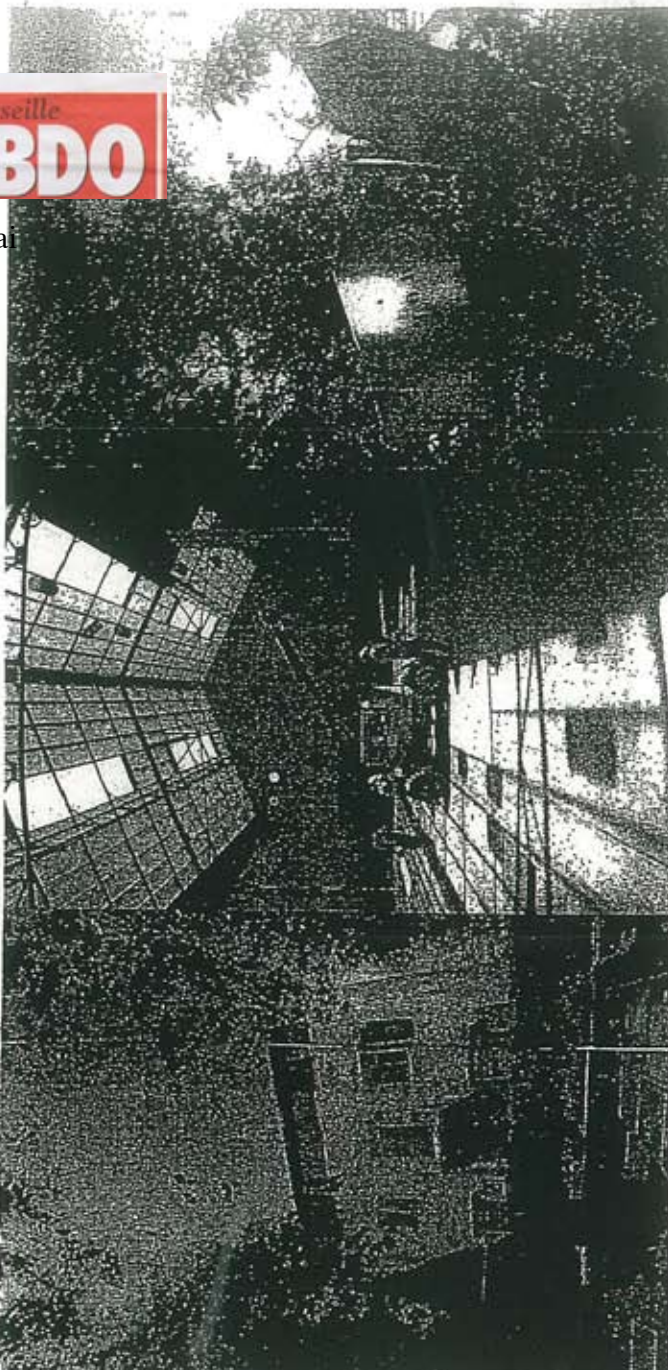
Martin-Eve Barbier (1) Les travaux de réhabilitation s'élevaient à 855.000 euros, financés par la Ville (15%), Etat (25%), la Région (25%), le Conseil général (15%) et la compagnie (10%).

"Un CHANTIER DE FAIR VOIR CHIFFREMENT", du mardi 21 au jeudi 21 mai, La Gare franche, 1 chemin des Tuilleries 1371, 94 55 95 78 et 94 51 11 19 20

Les Bouquins de cuisine à l'antenne
Znorko veut partager son savoir-faire et son expérience avec les habitants de la zone franche. "On a voulu renouer tous les gens qui nous ont aidés et nous- mer les premières compagnies antiques", poursuit Gwe- nald Groussard. "On a organisé des at-eliers de théâtre après les soirées d'habibi- son, même que Hanuâ leau, animati- ce du centre social de la Bricardie/Plan d'Aou. Puis les femmes ont voulu faire du jardiage, elles ont commencé à plan- ter collectif dans les cités". A deux pas, le parc Kallière a son jardin ouvert pour l'entretien, cuisine ou théâtre. Il y a toujours une bonne raison de passer à la Gare franche. Une soupe rigolote d'aillets dans les couloirs des bouquins de cin-



du 16 au 22 mai 2007



OUVERTURE

Dans la famille "artistes", Wladyslaw Znorko

Poète courtisé

Il est né tout au Nord, "dans une Pologne qui s'appelle Roubaix" et qui ne connaît pas "le grand souffle de l'art". Alors c'est à Lyon qu'il décide d'assouvir "sa passion du théâtre". Ville "citadelle", "agréable", "confortable" mais "quand j'ai pris conscience que j'y prenais du poids, je me suis dit : tire-toi". Ses pièces, alors, font beaucoup de bruit tout autour de la planète. Besoin de silence. Au Nord toutes. Un petit village irlandais, "cent âmes au plus", lui servira pendant 7 ans, de refuge. Tandis que le Cosmos Kolej, sa compagnie, toujours ancrée à Lyon, continue à colporter son nom... Mais l'ivresse du succès fait bientôt place à la "soif de transmission, de formation": "la vraie vie du théâtre, c'est s'installer dans un endroit et se frotter électriquement à la population, non ?" Wladyslaw Znorko décide alors de se tourner vers "le pays qui a vu le plus de [SES]créations, une petite zone géographique, entre Marseille et Martigues". Marseille, en quête de notoriétés pour redorer son blason -et loin de s'en cacher-, n'hésite pas une seconde à ouvrir grand ses bras au "poète" quand il décide, avec elle, d'en finir avec l'errance. Accueilli comme un roi par les tutelles (2 millions d'euros consentis par la municipalité et la DRAC), Znorko s'est choisi pour "château" -lieu de fabrication de spectacles à venir et future "école"-, une humble friche industrielle entre le Plan d'Aou et Saint-Antoine, "zone franche qui n'a de franc que le nom". Un an après leur implantation, Znorko

et ses "cosmonautes", comme les appellent avec tendresse leurs nouveaux voisins, louent toujours la formidable capacité d'accueil d'une ville "où l'on ne passe pas son temps à épeler son nom bizarre". Et préfèrent toujours en appe-



PATRICE MAGNIEN

- **Atout majeur** : son brassage absolu et son humanité.
- **Défaut majeur** : le manque de communication entre "chappelles", politiques ou autre.
- **Bar préféré** : le Bar Cilicie à Saint-Loup, ses joueurs de pétanque qui excellent, son bougainvillier derrière lequel se profile la silhouette d'une petite chapelle byzantine... Un autre monde.
- **Lieu préféré** : le vallon des Tuves et son viaduc dans le 15^e, le soir, quand monte la petite brume du canal et passe l'autorail...

ler à leur propre pessimisme quand "l'esprit de clocher" vient frapper à la porte de leur nouveau paradis. Nom de baptême du lieu au passage : *Gare Franche*.

D.H.

MARSEILLE

SAINT-ANTOINE / Deux équipements ambitieux inaugurés près du Plan d'Aou

La culture dans la cité, c'est aussi la griffe Marseille 2013

Par Delphine Tanguy
dtanguy@laprovence-presse.fr

Sans le dock des alcools, en contrebas, la restauration de la bastide des sœurs Lyon serait sans doute déjà achevée : mais sa présence aura imposé de drastiques conditions de sécurité au "théâtre de curiosités" Cosmos Kolej, installé dans ces murs depuis 2002. Désormais bien engagée, la rénovation de la maison et de l'ancienne usine de fûts composant la Gare franche (la municipalité a financé un tiers de ce chantier de 900 000€) a donné lieu à une inauguration en bonne et due forme, au bout du chemin des Tuileries (15').

"*Trait d'union*" entre le noyau villageois de Saint-Antoine et la cité voisine du Plan d'Aou, en pleine requalification, la Gare franche s'est tout doucement fait une place dans le quartier ces cinq dernières années. Car chez Cosmos Kolej, on cultive l'idée malicieuse de "bousculer le quotidien des gens", sourit Géraldine Garnier, chargée de communication du théâtre. Cela peut passer par des chantiers d'insertion, menés avec l'Addap, la Maison de l'apprenti ou les Compa-



► Une originale séance de ruban coupé, lors de l'inauguration officielle de la Gare franche : il a fallu aux élus jouer des ciseaux sur une véritable toile d'araignée tendue dans le jardin. / PHOTO R. VILLALONGA

gnons bâtisseurs, qui ont permis à des jeunes et à des adultes de travailler à la restauration de la bastide. Ou encore par une recherche mi-gastronomique, mi-artistique, des recettes de cuisine avec les femmes de l'atelier d'alphabétisation du Plan d'Aou. Aux jeunes filles, la compagnie permet de faire leurs pre-

miers pas sur les podiums des défilés de mode ("On a 20 ans de costumes dans nos malles, ce serait bête de ne pas en profiter"), tandis que son jardin est désormais cultivé, en vis-à-vis, par les femmes et les hommes de la cité ! "Ce qui est important, c'est de ne pas recréer un ghetto, note Géraldine. Ici, c'est la maison du

monde !" C'est aussi un atout dans la manche de Marseille, qui espère le titre de capitale européenne de la culture en 2013 : "La Gare franche sera un élément emblématique de notre candidature. observe l'adjoint Serge Butey. Avec Archaos, Cartoon Surdités, la Friche, le Nord dessent un peu le tort pour la culture "w

MARSEILLE
QUARTIERS

ST-ANTOINE / Les habitants ont créé leur jardin sur les terres de la Gare franche

Au Plan d'Aou, on cultive les liens de bon voisinage

Par Delphine Tanguy

dtanguy@laprovence-presse.fr

Bien sûr il y a "Monsieur Nasri": au bled, dans sa vie d'avant l'usine de tuiles de St-Antoine, il avait un petit jardin. "Alors il sait", disent, respectueuses, ses voisines du Plan d'Aou. Remettre les mains dans la terre, pour ce retraité courtois, a été "un plaisir. Manger ses propres tomates, c'est toujours meilleur". Pour Kadija, Saïda et les autres, urbaines, les "trucs de la terre" - biner, sarcler, planter, "tout ça" - tenaient davantage de l'inédite aventure: "On n'y connaissait rien de rien, oui!" pouffe l'une de ces mamies.

"Inventé de A à Z"

Tomates, courgettes: à deux pas des immeubles du Plan, sur les terres de la Gare franche, la bastide investie par la compagnie Cosmos Kolej, c'est pourtant un très verdoyant jardin qui a poussé en trois ans. "Un jour, nos voisins sont venus nous trouver, se souvient Gwénaëlle, membre de la troupe. Ils nous ont dit: votre jardin, vous n'en faites rien?" Les artistes, qui tissaient déjà du lien avec les femmes du centre social ou les collégiens d'Henri-Barnier, ont dit chiche. Sous la houlette d'une animatrice,



► Monsieur Nasri et Kadija Brya sont des fidèles amateurs du jardin collectif. Lui a veillé tout l'été sur les plantations de ses voisins: "Mais c'est de la pluie qu'il nous faudrait!" / PHOTO JÉRÔME LIÉGEAIS

qui a fourni les premières graines, les femmes se sont donc mises à l'ouvrage. "Ici, on tchatte, on sort de chez soi", apprécie Kadija.

D'abord circonspects face à ces balbutiements jardiniers, leurs hommes ont vite voulu leur carré à eux. Aujourd'hui, les plantations sont mixtes et après avoir débordé les murs de la Gare, s'apprentent à grignoter de nouvelles friches, avec la bénédiction du Grand

projet ville. "Ils ont inventé leur jardin de A à Z", admire Gwénaëlle. La bastide, elle, est devenue perméable aux gens d'ici, un "lieu de passage" où l'on bêche comme l'on discute, sans façons, avec une comédienne russe de passage.

En septembre, c'est ainsi en confiance que la cité visitera l'expo de "l'artiste", comme on l'appelle ici. Plasticien, directeur du département arts

plastiques de l'École nationale supérieure du paysage de Versailles, Jean-Luc Brisson est en résidence à la Gare: le quartier, ses figures, la façon dont elles impriment le paysage vont irriguer son travail pendant un an. "Dans un projet d'artiste, la rencontre demande du temps." L'art du jardin, pas moins. "Mais quand ça pousse, c'est du bonheur", juge Saïda. "L'artiste" n'aurait pas dit mieux. ■

CAPITALE EUROPÉENNE DE LA CULTURE

Quel théâtre, quels projets en 2013 ?



PORTRAITS ET INTERVIEWS

Serge Valletti, Hubert Colas, Philippe Car, Znorko.

CAPITAINE

Znorko navigue à vue dans le tunnel du Rove

Il reçoit dans son QG des quartiers nord, La Gare franche, une étonnante bastide planquée à Saint-Antoine. Un coin de verdure miraculeusement sauvé de l'urbanisation, en contrebas de la cité du Plan d'Aou. C'est là que Znorko, capitaine de la compagnie Cosmos Kolej, imagine des spectacles fous, bricolés, fourmillants d'objets cassés, roues de bicyclettes, ampoules de récupération, robes de baptême ou de communion, un peu fanées de préférence.

Pour parler de 2013, il préfère raconter une anecdote, "celle d'un canari échappé, un Titi qui s'est posé sur son assiette" un jour de redoux. Depuis, il fait partie des pensionnaires de La Gare franche. François d'Assises "de pacotille", rigole-t-il, Znorko, qui vient de faire installer un poulailler dans son jardin, veut une "année des animaux" en 2013. "Je voudrais proposer un spectacle déambulatoire sur le thème du chemin des écoliers. On cheminera à pied, les yeux bandés, guidé par les piaillements d'oiseaux, perroquets, perruches, toucans, offerts aux habitants qui les suspendront à leur balcon."

Ce cadeau aux spectateurs est dans la droite ligne de ses créations, comme *Bou-*

cherie chevaline, qui évoquaient déjà l'enfance et les trajets domicile-college ou l'on a le temps de se perdre.

Bucolique parfois, Znorko veut aussi fouiller dans la mémoire des habitants de la région avec deux projets. Le premier porte sur le tunnel du Rove, qui reliait le port de la Lave à L'Estaque à l'étang de Berre, et qui s'effondra en 1963. "C'était un labyrinthe de canaux, de salles de stockage, d'immenses salles d'administration. Je veux mettre en scène ce monde souterrain!". Le second projet "historique" porte sur les bunkers qui jalonnent le littoral, hérités de la Seconde Guerre mondiale. "Lorsque je parle de bunker, chacun connaît le sien, tellement ils sont restés intacts. Les yeux s'éclairent parce que c'est le domaine du secret : premiers baisers, premières frayeurs, première cigarette, une bougie coule sur les doigts."

Znorko se fascine donc pour ces souterrains de la guerre devenus des terrains de bluettes et de mystères. Et va nous entraîner sur son terrain de jeu.

M-E.B.

En savoir plus, La Gare Franche, 7 chemin des Tuilleries (15^e), Marseille, 04 91 65 17 71, www.cosmoskolej.org



Znorko fouille dans la mémoire des habitants de la région avec son projet sur le tunnel du Rove. /PHOTO DR